

À tous les proches du ski club – dirigeants, entraîneurs, athlètes, parents et bénévoles,

La famille Cecconi prendra un nouvel envol à la rentrée 2026.

Nous ne partons pas à l'autre bout du monde : simplement un peu plus au sud, du côté de Selonnet, dans les Alpes-de-Haute-Provence. Suffisamment loin toutefois pour ne plus pouvoir participer activement à la vie du Ski Club Gap Orcières, qui a intensément rythmé nos cinq dernières années.

Ce choix de vie est pleinement assumé. Il s'inscrit dans une forme de continuité familiale : celle des grands virages pris tous les huit ou neuf ans. Quitter une maison que nous aimons, mais devenue trop lourde à porter ; anticiper le départ futur de trois enfants qui grandissent plus vite qu'on ne le croit ; retrouver du temps pour nous cinq — voire six, avec notre compagnon à quatre pattes que certains ont croisé sur le fameux parking du local — et rééquilibrer vies personnelle, professionnelle et passion montagnarde : tout cela a constitué une équation délicate, résolue au terme d'un patient travail d'équilibriste si ce n'est de funambulisme.

La décision a mûri lentement, au fil des mois, avant de se concrétiser en ces derniers jours de février.

Nous quittons Gap avec reconnaissance : pour les rencontres, les lieux, les moments partagés. Mais si nous prenons aujourd'hui la plume, c'est parce que le ski club a joué un rôle singulier dans la construction, l'épanouissement et le développement de nos trois garçons. Bien au-delà des centièmes de seconde qui départagent les podiums et les performances, ce sont des valeurs, des repères, une rigueur et une confiance qui se sont forgés ici, dans une période essentielle de leur vie.

Les mots qui suivent reflètent ce que nous avons vécu en famille. Chacun y prendra ce qu'il y souhaite.

Aux parents

Ces années à vos côtés resteront épiques.

Qui aurait imaginé que le parking du local deviendrait un haut lieu de sociabilité, convivialité, d'organisation logistique voire de philosophie appliquée ? Les départs matinaux, les retours de course, l'arrivée des bus, les fourgons, les horaires « approximatifs mais fiables », les inquiétudes des mamans, différentes de celles des papas, encore différentes de celles des coaches... toute une chorégraphie.

Le passage du pré-club au club mérite à lui seul une médaille. Différencier ski libre et ski de géant (alors que, manifestement, les skis de libre sont des skis de géant, mais détournés de leur utilisation première), comprendre que les skis de slalom peuvent être associés ou non aux protections, lesquelles encore peuvent être totales ou partielles (en fonction de la taille et de la nature des piquets utilisés), choisir entre pantalon et combinaison... ou opter pour aucun des deux (l'œuvre de notre Pablo durant le stage de Novembre dernier, merci à Emma pour son dépannage de combi express !).

Le débat existentiel autour du casque FIS à mentonnière amovible mérite quant à lui d'entrer au patrimoine immatériel du club.

Les parents de jeunes qui rentrent en première année d'U12 pensent être plus malins (nous en avons été !) :

« Pourquoi tu prends deux casques ? Moi j'ai un casque FIS, je visse et je dévisse, c'est plus économique ! » Bien vu se dit on alors, sans comprendre pourquoi tous les U12 deuxième année ont deux casques bien distincts...

Après quelques séances de vissage-dévisage à 7h12, dans un minibus ou sur un parking balayé par le vent, suite à des changements de spécialité de dernière minute (slalom à géant typiquement) la

révélation arrive : on achète deux casques ... Comme tout le monde (en général on ne tient pas la première saison avec un seul casque dont la mentonnière est à visser/dévisser/revisser surtout avec plusieurs enfants) !

Vient ensuite le groupe WhatsApp parallèle des parents U12 (U12 seulement après ça roule !), véritable cellule de crise permanente : support d'angoisses partagées, de vérifications d'horaires et de lieux, de modalités de transports, de débats existentiels sur le pique-nique (à découvrir parfois à 7h10), et d'organisation millimétrée pour que nos enfants soient « au bon endroit, au bon moment, avec le bon matériel » — et que nous sauvions l'honneur devant les coachs.

Ouf ! 7h30, ils sont partis. Silence. On respire. On envisage même un café chaud.

Attention toutefois : rendez-vous 13h30... « environ ».

Environ, c'est une notion très alpine. Si ce sont les fourgons, ce sera un peu avant. Si c'est le gros bus avec le pré-club, ce sera un peu après. S'il y a un switch à Chabottes entre fourgon et gros bus, l'aléa grandit. Attention ! quand c'est les vacances, il faut souvent penser au délai (dont l'amplitude peut varier) supplémentaire... Moralité : mieux vaut éviter de planifier une réunion stratégique, un rendez-vous médical ou une refonte complète de sa carrière professionnelle de 13h à 14h et de 17h à 18h. L'«environ» règne en maître.

Et là commence alors la grande valse des acteurs.

Le papa peut assurer le départ du matin — ce qui, précisons-le pour l'honneur collectif, ne signifie absolument pas que la maman faisait la grasse matinée. Non.

Pendant que certains apparaissent héroïquement sur le parking à 7h30, elle, dans l'ombre, avait déjà vécu une demi-journée : réveiller les troupes (à des horaires différenciés évidemment...), négocier les sorties de couette, orchestrer un petit-déjeuner plus ou moins avalé, habiller, équiper, retrouver un gant égaré (toujours un seul), remplir les gourdes, s'assurer de la présence rassurante du combiné stick à lèvres/crème solaire dans la poche de la veste d'au moins un des enfants qui sera à partager, gérer l'humeur variable de la troupe...

Avec un enfant, cela ressemble à une petite randonnée matinale. Avec deux, on parle déjà d'expédition organisée. Avec trois, on bascule clairement sur une mission commando.

Et quand, par bonheur, ils ne sont pas dans la même catégorie — horaires différents, lieux différents, équipements différents (parfois totalement, parfois subtilement, ce qui est encore plus piégeux) — on passe en mode opération spéciale.

Le sommet reste la découverte à 7h10 du détail capital : « Ah oui, aujourd'hui il faut un pique-nique. »

Avec un enfant, c'est du sport.

Avec plusieurs, c'est une épreuve olympique.

À ce stade, l'anticipation n'est plus une qualité : c'est un mode de survie.

La journée devient alors un ballet parfaitement désynchronisé : les acteurs du matin ne sont pas forcément ceux du midi, ni ceux du retour d'après-midi, ni ceux du soir. Papa, maman, beau-papa, belle-maman, grand-mère, oncle de passage pendant les vacances... toute la famille élargie est mobilisée. On pourrait presque établir un planning Excel partagé.

Il arrive même qu'on se croise plusieurs fois dans la même journée, avec presque douze heures d'amplitude, si bien qu'on n'est parfois plus très certain de s'être salué aujourd'hui... ou hier. On se dit bonjour à 7h30, puis à 13h30, puis à 18h, avec un léger doute existentiel.

Mention spéciale aux familles nombreuses — multiplication des départs, des retours, des horaires — et clin d’œil affectueux aux Blanc Gras et aux Auberge, champions toutes catégories de la logistique fractionnée.

Sur le moment, ces instants peuvent créer quelques tensions. Avec le recul, ils déclenchent surtout des éclats de rire.

Aux membres du comité directeur

Avoir pu intégrer le comité directeur cette année, même discrètement, m’a permis de mesurer l’ampleur du travail en coulisses. Votre engagement rend possible ce fonctionnement si fluide en apparence. Soyez certain de notre reconnaissance la plus totale pour votre dévouement absolu.

Spéciale dédicace à ce fou rire partagé avec Vincent et Sandrine sur l’évolution vestimentaire entre U12 — combinaison, casque FIS, concentration maximale — et U18 — sweat à capuche, DE en ligne de mire, et centres d’intérêt élargis...

Sandrine, ton investissement sans limites et ton accueil ont été déterminants dans notre intégration. Merci. Sincèrement.

À Julien et Emeryc

Quelles que soient les trajectoires futures de nos enfants, vous resterez les bâtisseurs de leurs fondations en ski de compétition. Les premières pierres sont toujours les plus essentielles. Vous les avez accrochés à ce sport, avec exigence et bienveillance, en respectant leurs différences de niveau et de personnalité. Ils se souviendront de vous, et nous aussi.

Emeryc

Merci à toi (en surfant sur le travail préalable de Julien !) d’avoir réussi à ouvrir la porte des premiers piquets de slalom à Pablo pour qui chaque nouveauté peut être un immense défi. Grâce à ta patience, ton regard ajusté et ta capacité à t’adapter, il a osé se lancer — et c’est une victoire bien plus grande qu’un chrono. Tu lui as offert bien plus qu’un passage entre des piquets : une vraie confiance en lui. Que tu sois passé par STAPS ne nous rend que plus heureux...

Julien

Merci d’avoir su faire grandir et progresser Jad et Charly avec exigence, patience et finesse. Tu as su respecter leurs différences tout en cultivant leur complémentarité, les poussant chacun à donner le meilleur d’eux-mêmes. Les avoir vus aujourd’hui prendre la direction du ski-études de Barcelonnette et s’y épanouir est une belle étape — et tu as largement contribué à leur donner les bases, la confiance et l’envie nécessaires pour s’y engager durablement. Tu feras partie de leur parcours, où qu’il mène.

À Alain

Ton style de communication minimaliste — ce fameux « oui » en réponse à une question d’une maman inquiète sur le lieu d’un entraînement roller — restera mythique. Un mot. Pas un de plus. Et pourtant, derrière cette sobriété presque légendaire, il y a une force immense : une exigence sans compromis, une vision claire et ambitieuse de la formation d’un athlète.

À travers la préparation physique, les stages, la saison de ski hivernale, tu as façonné bien plus que des trajectoires en géant. Tu as forgé du caractère. Tu as semé la rigueur, le respect, le goût de l'effort, le sens du collectif. Nos enfants ont gagné des dixièmes, oui — mais surtout, ils ont gagné en solidité, en confiance, en hauteur.

Sans jamais chercher à en faire trop, tu leur as appris bien plus que le ski ; tu as contribué à les faire grandir.

Et pour Pablo... pour tout ce qu'il porte de singulier, d'intense, parfois d'inclassable à son âge, tu as été un repère. Patient sans le montrer, exigeant sans l'écraser, présent sans bruit. Tu vas lui manquer, profondément.

Les seules larmes qu'il a versées en apprenant la réalité de notre départ n'étaient ni pour une piste, ni pour une station, ni pour un chrono.
Elles étaient pour ses coachs.
Mais les premières étaient pour toi.

À Jean-Paul

Inutile de convoquer les belles phrases, les grands mots ou les superlatifs.

Ils ne suffiraient pas à conter ce que tu incarnes pour le club. La vérité est plus simple et bien plus forte.

Tu es le cœur battant du club. Toujours là.

Ton engagement auprès des plus jeunes est constant, attentif, profondément humain. Tu es ce trait d'union précieux entre les coachs, les parents et les athlètes, celui qui écoute, explique, tempore, rassure et relance quand il le faut. Ta disponibilité, ta constance et ton calme dans les moments de tension donnent au collectif une stabilité rare et inestimable.

Tu donnes ton temps sans compter. Ton énergie, ta présence. Même quand la vie, parfois, pourrait t'offrir de bonnes raisons de lever le pied. Mais tu restes. Parce que pour toi ce n'est ni un titre, ni une fonction encore moins une gloire. C'est une responsabilité vécue avec le cœur qui témoigne d'une passion sincère et d'un sens du service peu commun.

Dans cette mission, tu as su t'entourer de femmes et d'hommes tout aussi engagés, tout aussi généreux de leur temps et de leur énergie. Nous pensons naturellement aux parents du bureau et aux membres du comité directeur. Qu'ils soient ici, à nouveau chaleureusement et sincèrement remerciés. Et qu'ils nous pardonnent de ne pas les citer un à un — de peur, justement, d'en oublier et de trahir malgré nous l'importance de chacun.

Tu ne te contentes pas de présider : tu portes, tu soutiens, tu accompagnes.

Sans toi, l'édifice se fissure.

Ce que tu offres n'a pas de mesure, notre reconnaissance non plus.

Chapeau !

Nous partirons donc le cœur à la fois léger et lourd. Léger, parce que ce choix est cohérent et assumé. Lourd, parce que nous laissons derrière nous une communauté qui a compté.

Nous savons que nos routes se recroiseront : sur des courses, sur les skis, sur les sentiers, ou simplement au détour d'un retour à Gap. Peut-être irons-nous, par clin d'œil, nous garer à nouveau sur ce parking si chargé de souvenirs. Et si le local est allumé, nous frapperons à la porte.

Nous avons attendu d'écrire ces lignes. Elles nous libèrent et permettent à nos enfants de vivre pleinement leur fin de saison. Les écrire, c'est accepter l'émotion, mesurer le chemin parcouru et reconnaître celles et ceux qui l'ont rendu possible. Vous en êtes les acteurs principaux.

Nous redoutions aussi cet exercice : celui d'oublier quelqu'un. C'est presque inévitable. Les familles des générations 2013 et 2014 se reconnaîtront sans doute davantage dans ces lignes, mais nous espérons que beaucoup d'autres y trouveront un écho.

Nous prions donc toutes celles et ceux qui ne sont pas mentionnées personnellement (une pensée particulière ici à tous les MF du préclub qui ont aussi posé leurs pierres dans le parcours de nos enfants) de nous en excuser par avance et d'avoir suffisamment confiance pour se reconnaître entre les mots qui précèdent.

Nous souhaitons au Ski Club Gap Orcières le meilleur pour la suite, avec la certitude qu'il continuera à faire grandir bien plus que des skieurs.

Avec toute notre affection

La Famille CECCONI